



La domestication du karité

Innovations techniques et savoirs paysans

Le projet Shisun ou projet « Appui aux initiatives paysannes pour la gestion durable de la ressource karité dans les terroirs villageois du Mali et du Burkina Faso » a été initié pour accompagner les efforts des organisations de transformatrices de karité pour préserver cette importante ressource. Le projet est exécuté au Burkina dans les provinces des Banwa et de la Sissili par des organisations paysannes avec l'appui technique de l'agence CORADE. La première phase s'est déroulée entre 2008 et 2011.

Un des résultats attendus était que les collectivités et services techniques ont renforcé leurs compétences et connaissances en gestion durable des ressources naturelles.



Le contenu de cette brochure vient des rapports d'activités et du diagnostic sur l'état des lieux.

Il a été complété par les interviews suivantes :

Agence CORADE : Alexis Kaboré ; Gifty Guiella Nahr ; Sié Palé,

Acteurs des Banwa : Boureima Sanou (Maire du Kouka), Ouoba Laurent (service de l'environnement)

Acteurs de la Sissili :

Collecte -texte -photos -graphisme -maquette: atelier Performances 2012



« Les arbres à karités qui produisent le mieux sont ceux qui sont dans les champs et non ceux qui sont en brousse. Mais très peu de gens savent que la régénération du karité peut être favorisée par l'action de l'homme. Alors, on se contente d'exploiter les arbres qui ont poussés naturellement sans essayer d'en faire pousser de nouveaux. ».

1. Le projet Shisun et le pourquoi de cette thématique

La domestication vise à faire pousser de nouvelles plantes pour renouveler et densifier les parcs naturels vieillissants. Elle vise également à influencer sur la quantité et la qualité des variétés d'amandes produites. La domestication du karité est importante à cause des croyances erronées qui prévalent chez les populations et qui les dissuadent de planter cette espèce. C'est pourquoi, avec les opportunités qu'offrent les innovations techniques de la recherche scientifique et les savoirs paysans, Shisun a mis en œuvre des actions pour lutter contre la passivité généralisée qui s'observe face à l'entretien et au re peuplement de l'arbre à karité.

Tianama Daouda : pépiniériste local et gagnant du concours à Boura

J'ai eu la chance de voyager dans d'autres endroits du Burkina, notamment vers le nord. J'ai été vraiment choqué de voir la sécheresse et le désert. Les arbres sont rares, il n'y a pas d'ombre pour les animaux, les cultures ou les hommes. Chaque fois que je reviens dans mon village je me dis que nous avons de la chance et que nous devons absolument préserver la nature en général et les arbres en karité de façon particulière, vue tous les avantages de cet arbre. C'est pourquoi je me suis porté volontaire pour essayer la production de pépinière de karité. Sur 100 plants au départ, 95 ont survécu. En voyant les résultats, j'ai convaincu certaines personnes autour de moi qui se sont engagées elles aussi dans la domestication du karité. Je partage mon expérience et cela leur permet d'avoir de bons résultats.

Chef du village de Moussakongo

L'arbre à karité a une valeur très importante dans la tradition. Malheureusement, on avait très peu de connaissances sur cet arbre. Par exemple on ne le plantait pas car sa croissance est tellement lente, que celui qui le plante avait peur de mourir avant que l'arbre ne produise. Quand un vieil arbre de karité ne produisait plus on avait tendance à l'abattre car on ignorait qu'il existe des techniques pour relancer la production.

les producteurs voudraient faire du karité le cacao du Burkina Faso

Lorsqu'ils se sont rendu compte de l'enjeu économique que représente le karité, les producteurs des zones d'intervention de Shisun, ont fait le vœu qu'il devienne le cacao du Burkina. Cela suppose qu'on lui accorde plus d'importance au niveau national, et que les politiques et les mesures d'accompagnement nécessaires puissent être prises pour en faire un pôle de développement économique.

Un chasseur de Moussakongo

Sans brousse il n'y a pas de faune. Nous sommes des témoins privilégiés des menaces et des dangers que subissent les arbres à karité. Notre devoir est de participer à la sensibilisation de la population sur la nécessité de les préserver et de poser des actions pour que la ressource soit durable.



« Le karité est une espèce très recherchée sur le marché mondial et qui ne pousse qu'en Afrique. Tout le monde est conscient de son importance économique, sociale, alimentaire et environnementale. »

2. Vision du projet Shisun

La vision de Shisun est de favoriser une abondante régénération dans les terroirs, grâce à des actions d'entretien et de plantation de nouveaux pieds de karité et l'abandon total de la coupe et de la destruction de cette espèce. La stratégie retenue par le projet est simple : amener les acteurs à avoir une meilleure connaissance du karité, à faire des expérimentations et à vulgariser les bonnes pratiques en matière de domestication de cette espèce.

VERTUS ET USAGES DU KARITE

- *Les feuilles sont utilisées dans la pharmacopée, dans les rites des morts, dans la confection des masques et dans les mesures de restauration des sols (paillage)*
- *Les chenilles sont bien appréciées dans l'alimentation.*
- *Les fleurs sont utilisées dans l'alimentation (salades) et dans l'apiculture.*
- *Les fruits sont consommés et ont une teneur en éléments proches de la banane. Ils servent aussi de laxatif. De même l'amande est utilisée en décoction contre le paludisme. Les porcs affectionnent les amandes de karité.*
- *Les coquilles sont utilisées dans la confection des briques, dans la fabrication de compost et comme combustible.*
- *Le beurre est utilisé dans l'alimentation (graisse cuisine, substitut au cacao, margarine, etc.), dans la pharmacopée, dans les enduits des maisons et comme combustible.*
- *Les tourteaux servent aussi dans les enduits des maisons, les combustibles, le compost, l'aliment bétail et dans le traitement des instruments de musique.*
- *L'écorce du tronc et les rameaux servent en maroquinerie et pharmacopée (lèpre, morsure de serpent).*
- *Le bois*
- *La sève sert à la chasse (capture des oiseaux) à la pharmacopée et la confection des instruments de musique*
- *La racine est utilisée dans le traitement des maladies*
- *Les plantes parasites du karité sont utilisées dans la pharmacopée mais aussi dans l'alimentation du bétail*



3. Pour mieux comprendre le contexte et les défis

L'arbre à karité occupe environ 70% du territoire burkinabè et fait partie, en théorie, des espèces intégralement protégées. Dans la pratique malheureusement, avec l'accroissement de la population, on assiste à des destructions massives des arbres à karité par les hommes. A ces facteurs humains s'ajoutent des facteurs naturels tels que la sécheresse et le gui. En l'absence de sensibilisation, on remarque des mauvaises pratiques dont les plus répandues sont :

- La coupe du bois de chauffe
- La coupe du bois par les charbonniers
- La récolte abusive de l'écorce par les tradipraticiens
- La destruction des jeunes pousses par la main d'œuvre payée
- La destruction des jeunes pousses par le travail mécanique
- La mise à feu des tiges de mil par les femmes à côté des jeunes pousses de karité pour préparer la potasse
- L'abattage des arbres pour la récolte du miel
- L'abattage des arbres par les artisans pour fabriquer les mortiers, les pilons, les instruments de musique
- L'abattage des arbres par les nouveaux exploitants agricoles

- Le gui, plante-parasite reste la principale menace naturelle pour le karité. La présence du gui sur l'arbre réduit sa productivité et entraîne sa mort au bout de quelques années.
- Les opérations de défriche et de labour n'épargnent pas toujours les jeunes plants de karité. Cette menace est plus importante dans les champs de coton où les paysans emploient des tracteurs pour la préparation de la terre. La destruction des jeunes pieds compromet la régénération de l'arbre dans les parcs agroforestiers, entraînant ainsi un vieillissement des peuplements.
- Dans les différentes provinces, le flux croissant des immigrants constitue une menace pour le karité du fait de l'ampleur des nouvelles défriches.
- L'élagage des arbres adultes : les paysans élaguent les arbres pour que les branchages ne fassent pas ombrage aux cultures. Quand ses opérations ne sont pas bien maîtrisées par les paysans, elles peuvent entraîner la mort de l'arbre.
- Les feux de brousse qui sont utilisés comme technique de défriche ou de chasse constituent une menace générale dans les différentes zones.
- La pression croissante de la demande de bois de chauffe et charbon de bois : dans certaines zones, la raréfaction des arbres couramment utilisés pour le bois de chauffe contraint les populations à aller de plus en plus loin pour accéder à cette source d'énergie. Cette pénurie de bois expose de plus en plus le karité à l'exploitation aux fins énergétiques par les populations locales.

Quelques chiffres sur la domestication du karité

- 03 vergers pilotes à karité de 800 plants mis en place à Moussakongo, Kouka et à Boura
- 09 agents forestiers formateurs formés (04 dans les Banwa et 05 dans la Sissili) sur les nouvelles mesures de gestion de l'arbre à karité pour l'accompagnement des exploitations agricoles dans la mise en œuvre de ces techniques de gestion du karité dans les champs.
- 80 producteurs de coton dans les Banwa formés et accompagnés dans la mise en pratique des mesures de protection du karité (élagage, déparasitage du gui, greffage...) dans leurs champs.
- 69 pieds /400 plantés dans les Banwa
- 345 pieds transplantés en 2009
- 40 producteurs et productrices de Solenzo se sont formés sur ces mesures et sont aptes à transférer ces connaissances à leurs pairs.
- 03 producteurs et deux Conseillers Agricoles ont été formés sur les techniques de production des plants de karité;
- 1600 pots ont été acquis pour la production des plants;
- 800 pots ont été ensemencés d'amandes de karité dont 600 à Yoro et 200 à To

- 02 pépinières ont été mise en place ainsi que la production des plants de karité à Yoro dans la commune de Boura et à To dans la commune de To
- 140 jeunes pieds de karité ont été transplantés dont 100 par le porteur du verger de Yoro dans la commune de Boura et 40 par un producteur de Nabon dans la commune de To;
- 40 jeunes pieds de karité ont été transplantés dont 100 par le porteur du verger de Yoro dans la commune de Boura et 40 par un producteur de Nabon dans la commune de To;

- 2ha de semis direct d'amandes de karité ont été réalisés dont 1ha à Yoro dans la Commune de Boura et 1ha à Nabon dans la commune de To
- 40 producteurs dans les Banwa s'engagent à appliquer la RNA dans leurs champs



4. L'expérience du projet Shisun : la démarche

Dans les actions de domestication, on distingue : la plantation, la transplantation, le déparasitage, le greffage et la régénération naturelle assistée. Dans sa démarche, Shisun a d'abord organisé le recyclage des agents forestiers. En effet, le service de l'environnement, en collaboration avec les unions de producteurs, est en premier plan pour sensibiliser et former les populations sur un certain nombre de techniques telles que le reboisement, le greffage, le cernage et la taille sanitaire. Ensuite, les forestiers ont formé des producteurs, chargés à leur tour de transmettre leurs acquis à d'autres producteurs. Les chefs d'exploitation sont les cibles de sensibilisation principales dans la domestication du karité. La décision de planter ou d'élaguer appartient à l'homme, considéré comme le propriétaire de la terre. Toutefois, les femmes sont systématiquement associées à toutes les formations sur le karité, au même titre que les hommes. Du matériel leur est remis pour la taille sanitaire

Après les formations, un concours visant à encourager l'engagement individuel a permis de motiver les producteurs à appliquer les bonnes pratiques de domestication

L'objectif du concours était de vérifier s'ils se sont approprié les différentes techniques acquises pendant les formations et les séances de sensibilisation.

Les participants au concours ont été jugés sur quatre critères :

- Le nombre de jeunes pousses épargnées naturellement par la régénération naturelle.
- Le nombre de pousses plantés ou transplantés.
- L'entretien des jeunes pousses épargnées dans le temps
- La densité générale des arbres à karité dans l'exploitation

Chef de zone d'appui technique du service de l'agriculture de Boura : Kouanda Boukaré

Nous travaillons avec les producteurs pour les amener à adopter un certain nombre de bonnes pratiques qui vont permettre de préserver la ressource karité. Notre méthode est de leur montrer les avantages que présente tout arbre dans le maintien de l'équilibre dans l'environnement, de la préservation de la faune, dans l'enrichissement des terres et pour avoir une bonne pluviométrie.

A Boura, le chef des 22 villages sensibilise les propriétaires terriens

Je suis le chef du village de Boura. J'ai été impliqué en tant que personne ressource pour amener les chefs de terre à comprendre que le karité est un arbre à protéger et qu'avant de donner les terres aux migrants il faut bien les sensibiliser pour qu'ils n'abattent pas les arbres sur les exploitations. Ainsi, les propriétaires terriens peuvent à leur tour sensibiliser les migrants et les mettre en contact en le service de l'environnement pour déterminer le nombre d'arbres à laisser obligatoirement par hectare.

A Moussakongo, le chef du village veille au respect des traditions autour de l'arbre à karité

Chaque année, le chef du village fait des sacrifices avec les hommes du village. Les femmes de leur côté, quel que soit leur religion cotisent pour accomplir un rituel très important destiné à favoriser une bonne production du karité.

Les techniques innovantes à promouvoir pour domestiquer l'arbre à karité

- La mise en place d'une pépinière de karité pour la production des plants pour la transplantation
- La technique de régénération naturelle assistée, l'épargne et la protection des jeunes pousses dans les champs
- La délimitation commune ou individuelle des parcs à karité
- La recherche qualitative de la variété de karité avec le greffage par exemple
- Le cernage de l'arbre à karité pour augmenter la production et la durée de production
- La taille sanitaire pour éliminer les parasites
- La protection des arbres dans les nouveaux champs
- Ameublement du sol pour améliorer la productivité
- La lutte contre les feux de brousse
- La pratique des demi-lunes pour favoriser l'infiltration de l'eau

La gagnante du concours à Moussakongo : Coulibaly Kondala Christiane – présidente du groupement des femmes

Dès les premières séances de sensibilisation du projet Shisun, j'étais très intéressée. J'ai commencé à prendre soin des jeunes pousses et j'ai essayé la technique du cernage ainsi que la taille sanitaire. Lorsque plus tard, on a lancé le concours, je me suis inscrite et j'ai gagné.

Chaque jour, je vais dans le verger qui a été délimité pour les femmes pour m'occuper des arbres à karité et vérifier l'évolution des jeunes pousses. Cela me permet d'observer les effets du cernage et de la taille des guis. Je constate une grande différence entre les arbres non entretenus et les autres.



5. Les effets et les impacts

Les actions de sensibilisation et de formation sur les techniques de domestication du karité ont reçu un écho très favorable des populations. Dans les Banwa comme dans la Sissili, la participation des paysans aux séances de sensibilisation et de formation a toujours été grande. Les femmes se sont montrées particulièrement intéressées par l'apprentissage de nouvelles techniques et ont fait preuve d'un dynamisme remarquable, surtout en ce qui concerne la régénération dans leurs exploitations. Depuis la mise en œuvre du projet, un certain nombre de changements sont visibles. Le plus grand changement est sans doute la nouvelle perception de l'enjeu de la ressource karité aux yeux des producteurs. Dans la Sissili comme dans les Banwa, la destruction a considérablement diminué mais en plus on protège les jeunes pousses, on plante et transplante le karité. Il y a une grande demande d'accompagnement à la mise en place de pépinières.

Le mythe selon lequel « celui qui plante un arbre de karité meurt avant que cet arbre ne produise » est levé.

La croyance selon laquelle (1) le karité est un don de Dieu, (2) l'homme peut exploiter à sa guise et (3) c'est Dieu qui assumera sa régénération ...est en train de disparaître.

Une prise de conscience des populations face aux mauvaises pratiques sur le karité est réelle et se traduit par la dénonciation des cas de délits sur le karité

Les mauvaises pratiques sur le karité se font plus rares : la coupe de l'arbre, la cueillette de fruits immatures, le ramassage nocturne des noix

Dans certaines exploitations, on déparasite des arbres attaqués par le gui
Les femmes procèdent au cernage des arbres en baisse de productivité
Les jeunes pousses sont épargnées et protégées dans les champs et les jachères. Des vergers de karité sont créés.

Madame Bassavé Aïcha : exploitante de 6 ha, productrice de beurre de karité.

« J'ai choisi mon champ en fonction du nombre de pieds de karité qui y étaient. Il y a plus de soixante jeunes pousses de karité que je protège en évitant de mettre des feux et en clôturant mon champ avec du jatrofa pour sécuriser les noix. J'ai remarqué qu'en protégeant l'arbre à karité, la production est régulière. J'ai plus de noix que je peux transformer et en tirer un revenu pour m'occuper de ma famille.

».



b. Leçons tirées

Il est possible de domestiquer le karité grâce aux effets cumulés de la sensibilisation et des formations. L'expérience du projet Shisun a montré que la domestication intéresse les paysans ; ils expérimentent dans leurs exploitations les nouvelles techniques apprises. Par contre, mettre l'accent sur la régénération naturelle assistée donne plus de résultats que la plantation et la transplantation plus délicates à réussir. La limite pour les producteurs dans la domestication est le manque de moyens dont ils disposent pour clôturer les parcs et les vergers à karité. En outre, les producteurs ont appris la technique de la taille sanitaire et de l'élagage, mais ils la pratiquent peu parce que les outils nécessaires sont insuffisants. Voyant les bienfaits de la domestication, les paysans souhaitent aller plus loin en recherchant la connaissance nécessaire pour produire eux même les pépinières. En effet, il semblerait que les pépinières qui réussissent le mieux sont celles produites sur le lieu où les plants doivent être repiqués. Il faudrait alors d'abord former des pépiniéristes locaux pour s'assurer de la disponibilité au moment opportun de plants adaptés en quantités suffisantes.

